

LE BOUCLIER

- de l'application du concept de médium malléable à l'éducation spécialisée -

Présentation de l'auteur : Francis Alföldi est docteur en Sciences de l'Education, consultant en méthodologie d'évaluation et en analyse des pratiques. Il a publié aux éditions Dunod : *L'évaluation en protection de l'enfance* (1999), et *Mille et un jours d'un éducateur* (2002).

« Bouclier ! » lance Batman à sa mirobolante bagnole, tandis qu'il s'éloigne prestement dans le sillage de la mirobolante Bassinger. Aussitôt, des plaques de blindages viennent pivoter sur les parties délicates de l'engin merveilleux. La Batmobile, en l'occurrence. La clique des poursuivants déboule à l'instant dans un crissement de pneus rageur. Mais elle se heurte à une masse de métal hermétiquement close à toute velléité nuisible.

Malheureusement les enfants ne savent pas se transformer comme la Batmobile de Tim Burton. Quel dommage pour ceux qui ont tout à craindre de qui les a fait naître. Ces enfants-là seraient sans doute plus en sécurité, s'ils pouvaient protéger leurs parties vulnérables sous des blindages escamotables. Voici bien assurément une idée surréaliste. Il n'en demeure pas moins que tout enfant a besoin d'un paravent protecteur, pour échapper aux dangers naturels du milieu de vie. Se montrer protectrice incombe à toute personne exerçant une responsabilité parentale ou éducative. Tout parent, enseignant, soignant, moniteur, instructeur ou éducateur, chacun se doit d'être infanto-protecteur.

Dans le cas de l'éducateur spécialisé, l'exigence est majeure. Le métier nécessite en effet qu'on se montre infanto-protecteur à double titre. Outre qu'il soit un adulte attentif et vigilant, l'éducateur va de surcroît s'interposer comme un écran, entre l'enfant et son environnement si ce dernier l'agresse. Cet écran protecteur sert comme un bouclier. L'éducateur est un bouclier infanto-protecteur. Il pare l'enfant surexposé aux agressions d'une parentèle perturbée. Beau métier que celui de bouclier, quand on exerce auprès d'enfants.

Beau métier, certes, mais pas métier sans danger. Bouclier, l'éducateur absorbe une partie de la dangerosité familiale dirigée sur l'enfant. La fonction principale du bouclier éducatif consiste à filtrer les interactions délétères qui transitent vers l'enfant ; ce que j'ai appelé *effet traumatique* dans une publication antérieure. L'effet traumatique est « l'accumulation de souffrance qui déferle sur les contemporains de l'événement tragique et sur la descendance » (Alföldi, 1998, p.24) Il est

ordinairement consécutif à un événement ou une série d'événements gravissimes survenus dans l'histoire familiale. « Crimes, suicides, décès prématurés, tares familiales, fautes réelles ou imaginaires sont au catalogue habituel des symptômes du traumatisme mortifère. » (ib., p.23). L'effet traumatique atteint couramment les enfants dans les lignées pathologiques. La maltraitance infantile actuelle serait en quelque sorte le symptôme de l'effet traumatique qui parcourt le groupe familial. Alors faisons bien attention, chers amis qui de l'éducation avez fait profession, et vous aussi hardis jeunes gens qui allez entreprendre cette aventure professionnelle. Soyons très vigilants, car il n'est pas anodin d'encaisser indéfiniment de tels impacts. Fussent-ils psychiques et destinés à d'autres plus jeunes, soit-on de surcroît dûment diplômés, il y a fort à craindre qu'à la longue on finisse soi-même par dépérir. Bouclier oui, mais non pas sans précautions. La prudence recommande de s'immuniser des contaminations psychogènes. Et soigneusement. Il y va de la santé physique et psychique. Les familles qui maltraitent leurs enfants sont dotées d'un haut pouvoir de contagion mentale. René Kaes évoque les risques de « contamination par un objet de transmission persécuteur ». Il importe de théoriser l'immunité comme un « concept bio-psycho-social ». Kaes préconise le développement de l'immunité psychique, sociale et culturelle « chaque fois qu'un individu, un groupe ou une société seront considérés comme devant être protégés contre la transmission d'un objet qui pourrait les mettre en péril : mauvaises influences, mentalités ou cultures « étrangère » à celle de la norme » (Kaes, 1993, p.26). Par chance, nous vivons dans un pays qui a eu la sagesse séculaire¹ d'exclure de ses normes socio-juridiques, la violence destructrice envers les enfants.

Pour mieux résister, le bouclier ne doit pas être trop rigide. Sinon il casse. Le bouclier doit absorber les chocs, et non pas se fendre au premier impact. Le bronze, la fonte, matériaux durs mais cassants ne sauraient résister à un choc violent ; même l'acier trempé, se briserait sous l'accentuation des frappes. Certains tueurs intra-familiaux sont efficaces et sans scrupules, ne l'oublions pas. Le bouclier infanto-protecteur est appelé à essuyer des attaques parfois violentes. Il le faut donc souple, et simultanément qu'il absorbe les chocs. Résilient, comme on dit aujourd'hui. Son aspect doit être ordinaire, sans fioritures, mais sa structure indestructible aux attaques courantes.

La psychanalyse s'avère en la matière plus aidante que la physique des métaux. Considérons un instant le concept de *médium malléable*, véritable bijou cognitif façonné par Marion Milner. En 1977, la psychanalyste définit le médium malléable comme une « substance intermédiaire au travers de laquelle des impressions sont transférées aux sens » (Roussillon, 1991, p.133). Poursuivons l'incursion sur les pas de René Roussillon, qui en 1991, reprit et développa le concept de Milner, dans un ouvrage intitulé *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*². D'après

¹ On peut estimer que les premières dispositions infanto-protectrices significatives remontent à la fin du XIX^e siècle avec notamment la loi du 24 juillet 1889, instaurant la déchéance paternelle en direction des pères et mère qui « en dehors de toute condamnation, compromettent par de mauvais traitements, par des exemples perniciose d'ivrognerie habituelle ou d'inconduite notoire, par défaut de soins, ou par un manque de direction nécessaire, soit la santé, soit la sécurité, soit la moralité de leurs enfants, ou d'un ou plusieurs de ces derniers » (art. 2).

² Depuis la parution du livre de René Roussillon en 1991, la littérature spécialisée a produit plusieurs articles faisant état du médium malléable, notamment des textes ultérieurs de Roussillon. L'objet du présent écrit n'étant pas de faire une recension bibliographique, le lecteur désireux d'étoffer sa documentation sur le médium malléable, trouvera des références complémentaires notamment sur internet.

Roussillon, le médium malléable a la capacité de « continuer d'être amical et ne pas garder de blessure en dépit des attaques continues » (ib., p.134). Cette notion apporte un éclairage intéressant sur la clinique éducative. On entre avec elle dans la dimension transférentielle de la relation clinique. « Pour être saisi, découvert, aimé et donc investi libidinalement, l'objet doit pouvoir être détruit. » (ib., p.145). C'est seulement après avoir vérifié que l'objet résistait à la tentative de destruction, que la relation interpersonnelle peut commencer.

René Roussillon dégage les cinq propriétés caractéristiques du médium malléable : **l'indestructibilité, l'extrême sensibilité, l'indéfinie transformation, l'inconditionnelle disponibilité et l'animation propre** (ib., p.137). Roussillon présente le concept dans le cadre bien spécifique de la cure analytique. Les exemples sont extraits de thérapies d'enfant. L'ancrage psychanalytique du concept est ainsi clairement établi. Son application n'en demeure pas moins transversale et heuristique. L'expérimentation et l'adaptation du concept de médium malléable au champ éducatif, favorise en effet la découverte de savoirs inédits et opérationnels. La connaissance du médium malléable n'est pas moins utile à l'éducateur qu'au psychanalyste. Les Gardiens du Temple vont encore crier au sacrilège. J'entends déjà prononcer l'excommunication épistémologique. Il est pour le moins malseillant de bousculer la hiérarchie des distinctions inter-professionnelles. Chacun sait que le psychanalyste œuvre dans le symbolique tandis que l'éducateur patauge dans l'excrémentiel ! Fariboles que tout cela. Du symbolique à l'excrémentiel, éducateurs et psychanalystes mettent l'un et l'autre les mains dans le bouillon. Qu'on ne s'y méprenne pas, la relation éducative se tient pour une grande part dans le symbolique. Chacun faisant ce qu'il peut, je me suis efforcé de montrer cette dimension du travail social dans *Mille et un jours d'un éducateur* (2002). Aussi ne m'attarderai-je guère à discuter si l'éducateur est ou non thérapeute. Cette polémique sempiternelle me paraît dénuée d'intérêt. Je dis simplement que thérapeute il est. Qu'on cesse d'en faire grand battage. Les éducateurs consacrent leur énergie et leurs compétences à réduire les difficultés morales et matérielles des enfants et des familles en faveur desquels ils travaillent. Autrement dit : les éducateurs font *seulement* de la thérapie. Rien de plus. Il n'y a pas là de quoi s'évanouir ! *Seulement de la thérapie avec les familles et les communautés* (« Just therapy with families and communities ») comme l'écrit avec beaucoup de discernement le thérapeute néo-zélandais Charles Waldegrave. Ce dernier considère comme thérapie, toute action professionnelle destinée à alléger les souffrances psychosociales des personnes (Waldegrave, 2000, pp.153-154). Waldegrave n'est ni éducateur ni psy, il est prêtre. Cumulant naturellement les deux fonctions, il semble bien placé pour dénoncer l'ineptie du clivage entre thérapie et travail éducatif.

René Roussillon mentionne en premier lieu **l'indestructibilité**. Comme tout thérapeute l'éducateur « doit pouvoir être atteint et détruit », mais en dépit des attaques de l'enfant, il doit « survivre ». Devenir psychiquement malléable, sans pour autant sombrer dans l'anéantissement. Savoir n'être pas plus destructible que « l'air, la pâte à modeler, l'eau » (Roussillon, 1991, p.136). Un être humain peut longuement triturer la pâte à modeler avec ses mains, frapper l'eau de ses poings, ou briser l'air en moulinant avec les bras ; il ne réussira jamais à altérer ces matériaux. Ils

demeureront indestructibles à ce genre d'atteintes. Indestructible, il est essentiel que le bouclier infanto-protecteur soit indestructible. Car les attaques pernicieuses surgissent de toutes part, quand la parentalité aimante s'est évanouie dans la violence obscure. Là commence le règne du côté obscur dont parle le personnage clef des aventures de Star Wars, Maître Yoda : vieillard rabougri mais guerrier invincible, grand connaisseur de la Force, sage parmi les sages, chef incontesté de l'ordre des Chevaliers Jedi, héros intersidéral dont les enfants de notre époque, génération après génération, se racontent les prouesses et vantent les pouvoirs. Derrière le côté obscur est tapie la pulsion de mort, puissance infernale qui engendre le désir de destruction chez l'humain et répand la désolation dans le monde. « Très solide doit ton bouclier être, pour le côté obscur parer » eut certainement recommandé le vieux Jedi, s'il avait été formateur dans une école d'éducateur. Combattant le côté obscur et gardien de la force éducative, l'éducateur s'interpose entre l'enfant abusé et ses agresseurs. Bouclier, il doit tenir le choc, tout en absorbant le plus d'agressivité possible. La violence des chocs reçus ne doit pourtant pas le détruire. Ni professionnellement, ni personnellement.

Un fragment de clinique éducative va donner plus de convivialité à la compréhension du médium malléable. Deux personnages sont convoqués dans les interactions qui suivent. Il y a tout d'abord la mère, malheureuse, aimante et dangereuse, pour elle comme pour autrui. Nous l'appellerons Cécile, car Cécile vient par l'étymologie, de « cécité », et elle, malheureuse, aimante et dangereuse, ne voit rien des dégâts qu'elle commet dans sa proximité familiale. Telle le fils de Laïos, elle s'est rendue aveugle pour expier les abominations oedipiennes dont elle fut victime. Face à elle, Bruno, l'éducateur, installe l'écran infanto-protecteur. Tous les bons éducateurs devraient s'appeler Bruno. Ce prénom vient du germanique « brun » qui, dans les temps héroïques, signifia « bouclier ». Deux autres protagonistes participent à la dynamique de ces échanges bien qu'ils ne soient pas présents : une jeune fille qui étouffe, craque et passe à l'acte, et hurle son appel au secours, adolescente suicidaire montée en graine, pour la survie de laquelle auront lieu les affrontements à venir. Enfin manque le père, absent, ou mort, ou dépressif, disparu, évanoui, castré ou forclos, géniteur dont la puissance protectrice n'est à ce jour guère plus efficace qu'une passoire n'est étanche, un courant d'air saisissable, ou un suaire rassurant.

« C'est votre faute si je n'ai pas vu ma fille depuis six mois ! » Cinglante, Cécile percute de plein fouet l'éducateur qui a organisé la mise au vert, de la jeune overdosée par la pathologie familiale. « Vous êtes un monstre, pire que le Général Pinochet ! » Elle est malheureuse, révoltée, ulcérée. Contre elle-même sans doute, elle, mère aimante à quarante pour cent, massacrante à soixante. « Elle est morte, je vous dis qu'elle est morte, et vous n'osez pas l'avouer. Mais c'est vous qui serez responsable ! » Le bouclier encaisse ; il plie un peu sous la charge. Bruno entend la dureté des mots, mais leur caractère conjuratoire ne lui échappe pas. Il s'abstient de rappeler à son interlocutrice saturée de douleur que six mois plus tôt, elle supplia pour qu'on retire en urgence l'adolescente du domicile. L'éducateur sait bien que dans l'éducation spécialisée, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. « Je veux et j'ai le droit de la voir, vous ne pouvez pas m'en empêcher ! Vous êtes un criminel, on a pas le droit de traiter une mère comme ça ! » Le bouclier plie de nouveau et l'éducateur ne répond pas. Bruno pense à la jeune qui récupère un peu en s'occupant de chevaux, à sept cent kilomètres de là. Le bouclier reprend sa forme. « Madame, votre fille ne souhaite pas vous voir pour le moment, ne comptez

pas sur moi pour l'y contraindre. » Cécile proteste encore, mais n'insiste pas, ce n'est pas la peine. Ses coups s'enfoncent dans le matériau infanto-protecteur sans pouvoir le percer, ni atteindre la cible. Le bouclier a déjà repris sa forme. Elle reviendra à la charge, plus tard.

Le médium malléable est un concept parce qu'il permet de concevoir l'action éducative dans une perspective clinique. C'est aussi une technique qui nécessite un apprentissage soigné. Connaître l'un et maîtriser l'autre favorisent les chances de survie dans les métiers du social. Cette connaissance préserve le sentiment de compétence, bien précieux et finalement assez fragile. L'éducateur apprend ainsi à neutraliser l'agression parentale redirigée sur le professionnel qui s'interpose. L'opération nécessite de se remémorer à temps que l'on est pas directement la cible. L'agression parentale vise certainement l'enfant ; mais en deçà elle est orientée vers l'agresseur identifié à sa victime. Tant qu'il garde en tête que ce n'est pas lui la vraie cible, l'éducateur est finalement peu destructible. Heureusement pour la santé psychique de Bruno, il ne méconnaît pas que « criminel » est une invective qui ne lui est pas vraiment destinée. C'est en quelque sorte une dénégation projective de la culpabilité maternelle. Au fond, cette mère malheureuse a très peur de bousiller irréversiblement son enfant. Son message comporte un appel au secours encodé. Un bon décodage consiste ici à remplacer la seconde personne par la première. Au lieu de « vous êtes un criminel », notre Bruno entend alors une version plus réaliste de la clameur maternelle : « je suis une criminelle ». Cet énoncé latent, sans être vrai dans l'immédiat, paraît plus proche de la réalité que l'énoncé manifeste.

En second lieu, le médium malléable doit faire preuve d'une **extrême sensibilité**. Qui est enlisé dans la détresse parentale, ne fait pas facilement confiance aux agents du contrôle social, fussent-ils éducateurs et pourvus d'intentions altruistes. Les familles en difficulté s'en remettent d'autant moins aux travailleurs sociaux paraissant inébranlables et inamovibles. L'attitude de toute-puissance, fut-elle feinte ou compulsive, sied mal à ceux qui entendent établir le contact et communiquer avec les parents en difficulté. Mieux vaut osciller librement sous la pression. Accepter de pivoter un tantinet, si l'on vous pousse. Etre mobile sans pour autant faire la girouette. Le médium malléable éducatif est sensible aux impulsions dysparentales. Il bouge aisément. Mais il retrouve vite forme et consistance. Il est comme l'eau ; il reprend surface lisse sitôt absorbés les remous de la pierre lancée. Extrêmement sensible, le bouclier infanto-protecteur doit être extrêmement sensible.

Quand Cécile rappelle l'éducateur, deux jours plus tard, elle est de nouveau vindicative : « Je vous dis que je veux voir ma fille. » La réponse de Bruno la déconcerte : « Je ne sais pas... il faut que je voie si c'est possible... n'est-il pas préférable d'attendre encore un peu... ». A cet instant, l'hésitation de Bruno n'est pas feinte. Il sait bien qu'il est encore trop tôt, qu'une remise en contact mère-fille serait dommageable à la jeune. Celle-ci a besoin de souffler encore un peu loin de sa mère, bien qu'elle éprouve certainement le besoin impérieux de venir au domicile. Il faut néanmoins prendre en considération la demande de Cécile, en réexaminer la pertinence, envisager de nouveau le refus, se préparer à reformuler les arguments du placement, et ne pas se borner à débiter une réponse préétablie. Le bouclier infanto-protecteur se montre extrêmement sensible à la douleur parentale, mais sa structure se s'altère pas pour autant. Bruno demeure réactif. Se faisant il aide Cécile

à mieux contenir son angoisse. Il fait fonction de *pare-excitation*, autre terme de psychanalyse utilisé dans la théorie du médium malléable. Décontenancée, Cécile reprend le cours de ses invectives : « Vous êtes en train de m'empêcher, je sais que vous êtes en train de m'empêcher de la voir ! ». Néanmoins elle s'est calmée. Malgré son mécontentement, elle perçoit qu'elle a été entendue, n'a pas été repoussée, rejetée, niée dans sa souffrance ni dans sa parentalité.

Troisième propriété du médium malléable: **l'indéfinie transformabilité**. « Si le médium malléable doit être à la fois indestructible et extrêmement sensible c'est qu'il doit pouvoir être indéfiniment transformable tout en restant lui-même : c'est là son autre paradoxe. La pâte à modeler, l'air fait son sont manipulables et transformables à l'infini sans être altérés ou détruits dans leur principe par cette transformation. » (Roussillon, 1991, p.137) Il n'est cependant pas certain que cette caractéristique s'applique bien à la texture du bouclier infanto-protecteur. Du moins pas sans modification. Je doute que la métaphore de la pâte à modeler soit pertinente à l'action éducative. Et il me paraît peu probable qu'elle décrive mieux la posture du psychanalyste en interaction avec l'enfant, ce dernier fut-il psychotique. Certes la pâte à modeler est indestructible au malaxage, mais elle ne reprend pas sa forme initiale. « Elle est fiable, fidèle, elle conserve la forme donnée par l'activité de l'enfant, elle la conserve tant que l'enfant ne décide pas de la modifier de nouveau, de la reprendre. » (Roussillon, 2001, p.249). En fait la pâte à modeler symbolise davantage la représentation psychique remaniée par l'enfant dans le transfert avec le thérapeute. Seule la représentation psychique de l'enfant est transformée, mais non pas le thérapeute qui sert de support à cette opération. En cela la pâte à modeler diffère fondamentalement de la posture thérapeutique du clinicien, éducateur ou psychanalyste. Un bouclier en pâte à modeler transformé en passoire, conserve sa forme de passoire. Il ne dispose d'aucun mécanisme interne propre à lui faire reprendre sa forme antérieure. Les trous ne se reboucheront pas sans intervention extérieure à sa substance. La relecture du texte écrit par Roussillon en 1991 ne m'a pas permis de distinguer clairement si l'indéfinie transformabilité s'appliquait à la posture du thérapeute ou aux représentations psychiques activées par l'enfant dans la thérapie. Cette incertitude me conduit à revisiter la troisième propriété du modèle de Roussillon pour l'adapter au concept de bouclier éducatif. Un bouclier transformé en cigare ou en pomme d'arrosoir, ça manque résolument d'efficacité pour servir de paravent psychique. Différemment, le bouclier éducatif doit reprendre sa forme suite à l'agression du parent défaillant. L'air et l'eau offrent ici des supports de comparaison plus adaptés, bien qu'il soit judicieux d'envisager l'eau comme « un médium malléable partiel dont la particularité est de ne pouvoir conserver seul la forme » (Roussillon, 1991, p.138). Qu'on pense également aux jouets en élastomère dont raffolent les enfants d'aujourd'hui. Ces objets sont fabriqués dans une matière qui se déforme en tout sens, ne se déchire pas, est extensible, ne se brise pas aux impacts, et reprend sa forme initiale quand l'enfant cesse de la triturer. Autre symbolisation envisageable : l'image du roseau qui plie mais ne rompt pas sous les bourrasques de la tempête. Ainsi le bouclier infanto-protecteur est un médium certes malléable mais aussi dynamique et doué de persistance structurelle. Il ne doit pas être indéfiniment transformable car il risquerait de perdre sa fonction protectrice. Disons qu'il le faut transformable dans la limite où il conserve la forme d'un paravent

protecteur solidement arrimé entre l'enfant et l'agent agresseur. C'est pourquoi, délaissant l'indéfinie transformabilité, je parlerai plutôt **d'indéfinie plasticité**. S'il est aisé d'agir sur l'éducateur, faire pression sur lui, et le contraindre à certains actes, il ne doit pas être facile de lui faire abandonner sa position infanto-protectrice.

Au cours de la période douloureuse du placement de sa fille, Cécile multiplie les sollicitations envers Bruno. Passant sans transition de l'invective à la supplication, elle accuse l'éducateur de toute-puissance, tout en refusant de rencontrer le magistrat. A chaque fois, Bruno reçoit l'impact, encaisse le choc. Il laisse souplement son attitude varier au gré des virulences émotionnelles en jeu. Mais le bouclier reprend sa forme. La position infanto-protectrice fondamentale ne dérive pas. Bruno maintient le cap, il pare aux attaques et riposte rarement. Il est avant tout : le bouclier.

Quatrième propriété, le médium malléable doit être **inconditionnellement disponible**. Ainsi en est-il fort heureusement de l'air. Sous réserve des dégradations à redouter dans l'avenir de nos sociétés polluantes. Admettons que nous disposons provisoirement de réserves d'air inépuisables à l'échelle de nos vies. L'air nous apporte à chaque instant l'oxygène vital ; il nous permet aussi de produire des sons avec nos cordes vocales. L'air est une « matière malléable à mot » (Roussillon, 1991, p.137)

De même le bouclier infanto-protecteur doit être actionné en permanence, à disposition, autant que de besoin. L'agression parentale doit s'y heurter dès qu'elle surgit à l'encontre de l'enfant, quelque soit la forme de l'attaque. Le grand ennemi dans ce domaine est sans doute l'usure professionnelle. Il n'est pas simple de rester indéfiniment disponible quand s'accumulent au fil des ans, les situations qui se dégradent. La grande faiblesse du système immunitaire est qu'à force, il s'oxyde. Déclin irrémédiable quand on arrive au terme de la vie, il en va de même en fin de parcours professionnel. Ce déclin n'a cependant pas lieu d'être, tant qu'on est pas en bout de carrière. Ainsi le bouclier infanto-protecteur doit être indéfiniment activable, tant que le nécessite la mission de protection envers l'enfant.

Tout au long du placement de sa fille, Cécile téléphone souvent. Parfois elle est furieuse, agressive, injurieuse. Elle obtient pourtant une réponse de Bruno. A chaque occasion. Une bonne ou une mauvaise réponse selon l'état de réceptivité du professionnel, suivant aussi les variations de sa tolérance à l'agression. En général il se montre plutôt patient, empathique. Mais il arrive que Bruno rembarre Cécile sans ménagement. Quoi qu'il en soit, il répond toujours. Absent, il rappelle ou laisse un message. La disponibilité du médium malléable éducatif permet à la mère de contenir sa douleur, de lui donner un cadre, d'empêcher qu'elle n'atteigne son enfant qui récupère. Le pare-excitation fonctionne : il pare effectivement l'excitation. Cécile sait qu'elle peut compter sur une réaction éducative, quand elle appelle, quand sa souffrance se fait par trop intolérable Elle peut ainsi soulager sa plainte, ourdir ses griefs, exhaler le fiel qui l'intoxique, et réussir la performance de ne produire sur l'heure aucune destruction massive. La cible éducative, toujours présente, encaisse et ne meurt pas. Telle la remontée fulgurante du bouchon de liège qu'un doigt rageur a poussé vers le fond de l'eau, le bouclier infanto-protecteur rejailit fidèle au poste.

Le travail avec les adolescents est à ce sujet, exemplaire. Les adolescents ont tendance à rééditer inlassablement les comportements transgressifs. Ils mettent ainsi à l'épreuve les adultes exerçant la responsabilité parentale et éducative. J'ai coutume de dire aux parents dépassés par les passages à l'acte répétitifs de leur rebelle de seize ans, qu'ils doivent continuer à tout prix leurs efforts. Il faut persister. Si ça ne marche pas cette fois-ci, ça sera pour la prochaine. Autant de fois que c'est nécessaire, et quelque soit la gravité des agissements du jeune. La meilleure réponse parentale au cinquantième échec, est d'engager la cinquante-et-unième tentative. Il faut se préparer à recommencer encore et encore. J'ai remarqué qu'à la longue, bien des adolescents se lassent de ce jeu dangereux. Pour peu que leurs adultes cibles tiennent le choc, ce qui requiert une santé psychique que tous n'ont pas. Sans doute nos adolescents rebelles attendent-ils d'avoir vérifié qu'on les aime toujours quoi qu'ils fassent. Peut-être aussi l'ampleur de leur besoin de vérification est-elle proportionnelle aux manquements éducatifs enregistrés dans leur enfance. Ce qui vient d'être dit pour les adolescents semble applicable à la plupart des parents d'enfants en danger. Il est rare que ces êtres souffrant de carences chroniques, aient franchi le stade psychologique de l'adolescence. Ils mettent de ce fait à l'épreuve tout ce qui ressemble de près ou de loin à une instance parentale. Accessibles à leurs atteintes, se trouvent en première ligne les éducateurs. Cécile n'agit pas autrement lorsqu'elle s'attaque à Bruno : saura-il indéfiniment rebondir sous les assauts psychogènes ? saura-t-il se montrer différent des parents qui l'ont irréversiblement meurtrie quant elle était petite ? ne va-t-il pas à la longue se montrer conforme au modèle infanticide gravé en elle par ses géniteurs ?

L'animation propre est la dernière propriété identifiée par René Roussillon. L'animation propre met en question le caractère vivant du médium malléable. L'application de cette propriété au bouclier infanto-protecteur, nécessite une discussion. Dans son texte de 1991, Roussillon décrit le médium malléable comme une substance inanimée (l'air, l'eau, la pâte à modeler), que le patient considère comme une substance vivante (p.137). Mais comment le médium malléable peut-il être vivant s'il est inanimé. Le concept est cependant appliqué à la posture thérapeutique d'un psychanalyste fait de sang, de chair, d'os et d'affects. Certes, le médium malléable est une substance inanimée lorsqu'il s'agit de la boulette de pâte à modeler dans les mains de l'enfant psychotique. « C'est dans ce processus de destruction/création que le médium malléable acquiert le caractère vivant, animé » (ib., p.143). Cependant, le médium malléable peut aussi être vivant et animé, lorsqu'une vraie personne a pris la place de la boulette de pâte à modeler. Il en va ainsi de notre bouclier infanto-protecteur. L'éducateur associe une personnalité humaine existante : le sujet pensant qui recourt au concept de médium malléable ; et une compétence professionnelle spécifique : la technique du médium malléable. Le terme compétence est ici entendu au sens dynamique que lui donne Guy Le Boterf : « Une personne sait agir avec compétence si elle : sait combiner et mobiliser un ensemble de ressources pertinentes (connaissances, savoir-faire, qualités, réseaux de ressources...), pour réaliser, dans un contexte particulier, des activités professionnelles selon certaines exigences professionnelles, afin de produire des résultats (services, produits) satisfaisant à certains critères de performance pour un destinataire (client, usager, patient). » (2001, p.60). Cette tonalité de discours

appliquée à la gestion des entreprises décrit pourtant bien le savoir-faire combinatoire nécessité par l'activation du médium malléable dans l'action éducative. Produit d'une compétence et de la personnalité qui la met en œuvre, le bouclier infanto-protecteur est un médium malléable bien vivant. L'éducateur agit et réagit comme un être doté d'humanité, non comme un technologue qui appliquerait des procédures préétablies, encore moins comme un ordinateur faisant tourner un programme de résolution de problème. Lorsque Cécile interpelle Bruno, elle est animée par un besoin de confrontation relationnelle. Elle ne porte pas ses coups sur un punching-ball, elle cherche une cible humaine. Si l'enfant est hors d'atteinte, du moins s'en prend-elle au Bruno qui s'interpose. Son attaque vise une personne, et se heurte à l'ensemble organisé et bien vivant des compétences immunitaires et infanto-protectrices du professionnel, qui cependant répond à son appel.

Indestructibilité, extrême sensibilité, indéfinie plasticité³, inconditionnelle disponibilité, animation propre : il importe de conserver à l'esprit que les cinq caractéristiques du médium malléable sont « dans un rapport d'interdépendance les unes par rapport aux autres » comme René Roussillon ne manque pas de le rappeler (1991, p.137). On a pas fini d'exploiter la richesse du texte de Roussillon. Il faut poursuivre l'exploration des pistes auxquelles il donne accès. Le médium malléable constitue probablement un outil hautement efficace non seulement pour la clinique psychanalytique sur divan, mais aussi pour la clinique psychosociale en institution ou à domicile.

Qu'est-ce qu'un bouclier infanto-protecteur en somme ? La réponse est assez simple : un bouclier infanto-protecteur est une métaphore explicative de l'action de l'éducateur exerçant la compétence infanto-protectrice auprès d'un enfant en danger. Cette métaphore exprime l'essence même du métier d'éducateur.

Et à quoi ça sert ? Le bouclier infanto-protecteur sert à déjouer les catastrophes, à réduire l'effet traumatique, à parer le danger. Sa fonction est d'éviter à cet enfant que sa mère dépressive ne se tue ; éviter à cet autre que son père alcoolique ne le tue ; éviter à cette fillette au regard prématurément incendiaire de finir sur le trottoir ; éviter que cet adolescent suicidaire ne s'élimine pour de vrai ; éviter à l'enfant bouc-émisnaire de continuer d'être sadisé par une famille pathologique. Je précise que mon intention n'est pas de diaboliser les familles de l'enfance en danger. Toutes ne sont pas semblablement meurtrières. Loin de là et fort heureusement. Mais il importe aussi de rappeler que l'éducation spécialisée doit affronter des problématiques de destructivité familiale.

Enfin me dira-t-on, où trouver ce bouclier infanto-protecteur ? comment se fabrique-t-il ? dans quel creuset ? où est la forge ? et qui sait faire ça ? Le médium malléable est-il seulement un concept accessible au travail social ?

Il importe d'envisager ce type de savoir comme partie intégrante de la technique éducative. Cependant le recours au médium malléable nécessite de prendre en compte les intrications transférentielles dans la relation éducative. La première étape consiste à explorer attentivement les motivations du choix professionnel. Educateur,

³ Suite à la discussion présentée en supra, le terme *plasticité* est préféré à la transformabilité mentionnée dans le modèle de Roussillon.

pourquoi ? *Quelle est la teneur de mon implication ? Comment, au delà d'une vocation initiale, en suis-je venu à choisir cette profession ?* L'éducateur ne peut faire l'économie d'engager tôt ou tard, une réflexion contre-transférentielle approfondie. Ne devient pas bouclier infanto-protecteur qui veut. C'est un vrai métier qui nécessite non seulement de savoir à quoi l'on s'engage, mais aussi d'identifier les risques que l'on fait encourir aux personnes vulnérables qu'on a mission de protéger. La formation n'y suffit pas toujours. L'opération peut nécessiter pour certains une psychothérapie personnelle. Et alors. Souvenons-nous du mot des anglo-saxons : *it's just therapy*. Et un peu de monnaie aussi, mais le jeu en vaut la chandelle. Au reste soyons larges ! le métier d'éducateur reste encore de ceux qu'on ne choisit pas uniquement pour l'argent.

ALFÖLDI F., 1998, « Le méta-modèle du traumatisme mortifère », in *Dialogue*, n°140, pp.21-35

ALFÖLDI F., 2002, *Mille et un jours d'un éducateur – Vivre l'action éducative à domicile*, Paris, Dunod, 190 p.

KAES R., 1993, "Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud", in *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod, pp.17-58

LE BOTERF G., 2001, [2000], *Construire les compétences individuelles et collectives*, Paris, Ed. d'Organisation, 223 p., 2è éd.

ROUSSILLON R., 1991, *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, 259 p.

ROUSSILLON R., 2001, « L'objet 'médium malléable' et la conscience soi », in *L'autre*, Vol. 2, n°2, pp.241-254

WALDEGRAVE C., 2000, « Just therapy » with Families and Communities », in BURFORD G, HUDSON J., *Family Group Conferencing – New Directions in Community-Centered Child & Family Practice*, New-York, Adline de Gruyter, pp.152-163